

LE PHENOMENE INFLATIONNISTE

Par le Pr. Ali TOUDERT

L'inflation peut être définie comme "le déséquilibre entre flux réels et flux monétaires résultant d'un émission excessif de monnaie sans contrepartie en biens dans une économie". Elle a pour cause un excès de dépenses de biens et services par rapport aux possibilités de l'offre, ou encore une hausse des coûts des facteurs.

En général, ses causes peuvent être :

- monétaires,
- psychologiques,
- économiques.

Dans le cas des deux premières, les facteurs sont la hausse de l'offre de monnaie et la hausse des prix. Dans le cas des deux dernières, les facteurs sont la hausse de l'offre de monnaie et la hausse des coûts des facteurs.

LE PHENOMENE INFLATIONNISTE

LES CAUSES DE L'INFLATION :

La hausse générale des prix de détail (1) a pour cause l'excès de dépenses de biens et services par rapport aux possibilités de l'offre ou la hausse du coût des facteurs de production, mais ces deux phénomènes sont liés et interdépendants.

Par le Pr. Ali TOUDERT
INC

1. C'est-à-dire par la demande :

- une offre excessive de monnaie nouvelle,

- une déstabilisation de monnaie (2) ou une déstabilisation de l'offre.

2. C'est-à-dire la forte baisse que la déstabilisation déstabilise.

Le phénomène de l'inflation est une réaction de l'offre aux prix réels. Elle est le résultat de la demande excessive (2) et de l'augmentation de la production de biens et services par rapport aux possibilités de l'offre.

Le phénomène de l'inflation est une réaction de l'offre aux prix réels. Elle est le résultat de la demande excessive (2) et de l'augmentation de la production de biens et services par rapport aux possibilités de l'offre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. VALVET Denis : L'économie mondiale 1999. La découverte : Paris, 1999.
2. SAZIVAN Claudiu : Dobre Xaver, Les coûts de la politique économique en Roumanie : vers un système d'organisation autour d'un chef d'Etat ? Paris, 2001.
- II. REVUES :
1. DAGAZAN Jean - Claudiu : vers une mutation du rôle de l'Etat ? Revue économique, n° 2718, pages 20 - 21, 2002.
2. LAURENT : Les problèmes économiques de la Roumanie : une perspective européenne, n° 2715, pages 24 - 25, 2000.
3. TAPSCOTT Don : quelles perspectives pour l'économie numérique ? in : Problèmes économiques, n° 2675, pages 24 - 25, 2000.
4. TONUS Bernard, DELMOTTE Elodie : Interrel : quels changements pour et autour de l'entreprise ? in : Problèmes économiques, n° 2667 pages 1 - 3, 2000.
- TREQUOT J.A. : 19 91 169
- OMI

LE PHENOMENE INFLATIONNISTE

Par le Pr. Ali TOUDERT

L'inflation peut être définie comme "le déséquilibre entre flux réels et flux monétaires résultant d'une émission excessive de monnaie sans contrepartie en biens dans une économie". Elle a pour cause un excès de demande de biens et services par rapport aux possibilités de l'offre, ou encore une hausse des coûts des facteurs.

En général, les causes peuvent être :

- monétaires,
- psychologiques,
- économiques.

Dans le cas des pays sous-développés, d'autres facteurs sont à l'origine de l'inflation. Ceci nous amène à étudier le phénomène de l'inflation en Algérie tout en nous référant aux inflations vécues dans d'autres pays.

LES CAUSES DE L'INFLATION :

La hausse générale des prix de détail (1) a pour cause l'excès de demande de biens et services par rapport aux possibilités de l'offre ou la hausse du coût des facteurs de production, mais ces deux phénomènes sont liés et interdépendants.

I - L'inflation par la demande :

Elle peut naître :

- d'une création de monnaie nouvelle,
- d'une détérioration de monnaie (risque potentiel commun à l'Algérie),
- d'un recul de l'offre tandis que la demande se maintient.

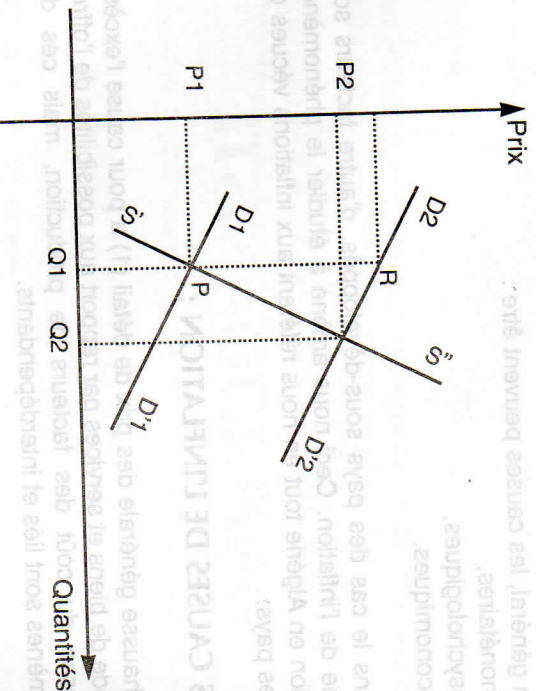
L'inflation alors traduit une réaction de l'économie qui tente d'absorber un surplus de demande monétaire (2) et de "surmonter une inélasticité de la production de biens de consommation ou d'équipement".

(1) OMI : Inflation et développement - définition reprise dans les rapports de plusieurs Etats aux Nations Unies.
(2) Fabio FURRADO : "The Economic Growth of Brazil" P. 251

Comme en Inde et au Brésil, en Algérie, l'augmentation de la demande est d'autant plus forte que le taux d'investissement est élevé.

Pour les classiques, ce type d'accroissement de l'offre de monnaie qui alimente une demande excessive provoque la hausse des prix.

Pour les Keynésiens, l'inflation par la demande s'analyse en un surplus de dépenses globales sur la production, en situation de plein emploi "absolu" ou de plein emploi approché. A la base de ces courants de pensée, se trouve l'hypothèse de flexibilité des prix à la hausse.



Ce schéma simplifié représente le processus inflationniste.

La droite S représente les quantités offertes. Sa pente est élevée en période de plein emploi (inélasticité de la production).

D1 D'1 indique les quantités demandées à la période t1, elle représente un équilibre de plein emploi ou de sous-développement significatif que la production est rigide. Si, pour une raison ou pour une autre, D1 D'1 vient en D2 D'2, un gap inflationniste PR apparaît qui mesure l'excès de dépenses globales sur l'offre initiale, "cette dernière ne pouvant augmenter en termes réels, sa valeur s'élève dans la mesure de la hausse des prix "PR" pour égaliser la demande nominale.

Si l'offre passe de OQ1 à OQ2, la hausse des prix sera moindre (OP2 < OP3).

Il faut distinguer également - à la différence d'une hausse du niveau général des prix - les tensions inflationnistes résultant de déséquilibres sectoriels entre l'offre et la demande ; "cette distinction est la source de politiques économiques sectorielles tendant à localiser ces tensions et à empêcher leur généralisation au reste de l'économie" (1).

Au XIX^{ème} siècle, la hausse des prix s'expliquait par une demande de monnaie supérieure à l'offre à prix officiels ou à prix constants. Mais les règles de l'étalon-or limitaient l'émission de monnaie nouvelle.

Aujourd'hui, l'inflation par la demande caractérise certaines économies comme celle de l'Algérie malgré un blocage quasi-total des taux de salaires ; "dans ce cas, la hausse du revenu se réalise à travers une augmentation du nombre de revenus distribués, une monétisation croissante de l'économie" (2).

Actuellement, dans certains pays développés ou même sous-développés, tels que l'Argentine, le Chili, le Liban, etc ... la capacité de négocier voire de modifier les revenus a été acquise "par le truchement du syndicalisme".

C'est dans ce cadre que l'inflation par les coûts s'est manifestée après la Seconde guerre mondiale.

II - L'inflation par les coûts :

Les salaires étant un élément important du coût de production dans une branche, leur relèvement en situation de productivité constante entraîne une augmentation du coût unitaire de production et du prix de vente.

Si les entrepreneurs ne peuvent relever leurs prix, leurs profits vont diminuer, cette diminution peut provoquer une chute de l'investissement ou un désinvestissement accompagné de sous-emploi. La hausse des prix dans la branche ne peut être évitée que si le relèvement des salaires est inférieur à l'accroissement de la productivité. De plus, les différents agents économiques ayant acquis un puissant pouvoir d'action sur leurs taux nominaux de revenus se surveillent mutuellement et tendent à revendiquer les mêmes relèvements de rémunération dans chaque branche (3).

Aussi, une augmentation des salaires dans la branche A où il y a eu accroissement de productivité risque fort de se produire dans la branche B à productivité constante, y entraînant une hausse des prix pour maintenir le même taux de profit. Les actions des différents groupes

(1) E. JAMES "Problèmes monétaires d'aujourd'hui" P. 157.

(2) E. JAMES "Problèmes monétaires d'aujourd'hui" P. 157.

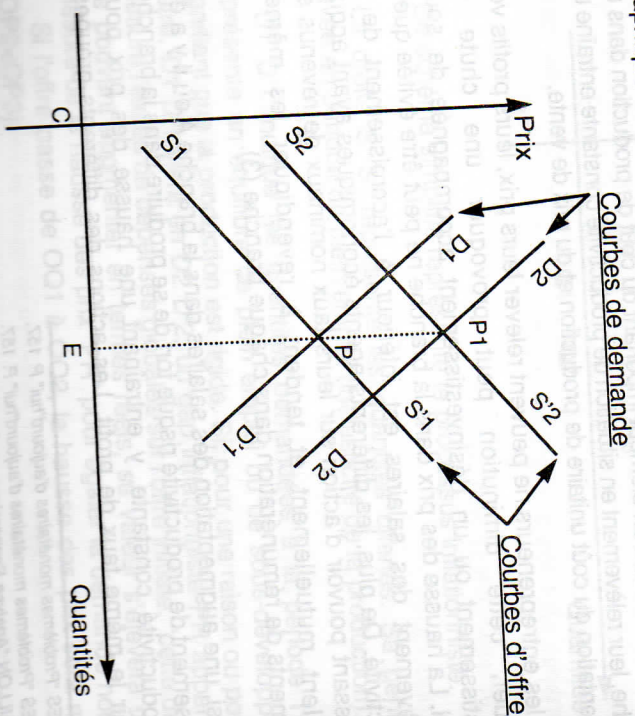
(3) J. LECAILLON "Analyse Economique et répartition du Revenu National" P. 132.

professionnels ont amené les Pouvoirs publics des économies socialistes, un taux de productivité du travail sur lequel seront ajustées les hausses de salaires afin d'éviter ou de limiter l'inflation par les coûts.

Dans le cas de l'Algérie où règne la quasi-stabilité des salaires nominaux, l'impact d'une hausse des prix est de réduire le taux du salaire réel urbain et d'accroître l'autoconsommation agricole ; ce dernier phénomène renforce l'étendue du premier effet.

De même, le relèvement des salaires, comme celui du SMIG en 1972 en Algérie, non accompagné de gains de productivité suppose que le système bancaire fournit aux entreprises les liquidités supplémentaires pour financer les charges salariales additionnelles ; ces revenus supplémentaires versés au groupe salaire dont le propension à consommer est élevée, augmentent la demande alors que l'offre reste rigide. Une inflation par la demande se produit alors à la suite de l'inflation par les coûts, si la hausse des salaires est répercutée sur les prix. En Algérie, cela n'est pas automatique dans le secteur public socialiste. Mais, ce phénomène a fait dire à certains auteurs (1) que la "cost inflation" pure n'existe pas ; elle est accompagnée de la "demande inflation" qui fait comprendre l'aspect dynamique de toute inflation.

L'interaction des deux types d'inflation peut être schématisée dans le graphique suivant :



Au temps t_1 , les courbes d'offres S_1 et de demande D_1 se coupent en P (point d'équilibre). Si, à la suite de revendication, les travailleurs obtiennent des hausses de salaires non justifiées par l'augmentation de la productivité, les coûts et les prix augmentent. La valeur de l'offre s'élève S_1 vient en S_2 . Les liquidités supplémentaires perçues par les travailleurs vont faire déplacer la courbe de demande de D_1 à D_2 . S_2 et D_2 se coupent en P_1 (nouveau point d'équilibre) pour des quantités échangées constantes, le niveau des prix s'est élevé en PP_1 . A l'origine de ce phénomène, il y a eu une inflation par les coûts.

Depuis la fin des années 1960, un autre type d'inflation a été souligné à la suite du phénomène de "l'internationalisation de l'inflation", il s'agit du coût des importations de biens de consommation et de biens d'équipement.

III - L'inflation de sous-développement :

Au cours de cette sous-section, nous nous inspirons principalement de l'étude magistrale de professeur D. Lambert (1).

Comme le titre l'indique, ce type d'inflation est lié à la nature même des économies sous-développées. L'explication des causes et des mécanismes de ce phénomène est étudié à partir de l'étude des pays d'Amérique Latine. La position de dominée qui caractérise ces économies les rend vulnérables. L'inflation transmise par le biais des relations internationales. Les structures de ces économies, leur fonctionnement, loin de permettre de remédier à cet état de fait, l'aggravent au contraire et contribuent à la propagation des tensions inflationnistes.

1) L'inflation transmise :

La création du processus inflationniste semble trouver son origine dans le fait que ces économies sont dominées. Aussi l'explication des mécanismes de déclenchement peut être recherchée dans les structures du commerce extérieur de ces pays, en particulier dans la spécialisation des exportations, la faible capacité de résistance aux fluctuations des termes de l'échange.

Le coefficient élevé de dépendance de ces économies, la spécialisation dans l'exportation de certains produits constituent une source permanente d'instabilité, car le secteur des exportations joue un rôle important dans le fonctionnement de ces économies : la capacité d'importation, l'importance des revenus fiscaux en dépendent. Il en résulte qu'une modification des recettes d'exportation entraîne une modification du volume et des catégories de biens et services disponibles et du montant du revenu.

La dépendance vis-à-vis de ces économies se manifeste également dans la composition des importations dont le peu de flexibilité est, dans le cas d'une contraction du commerce international, source d'augmentation de prix.

En effet, la vulnérabilité de ces économies aux fluctuations des termes de l'échange, dont la détériorations constitue un frein à la croissance, peut de deux façons contribuer au processus inflationniste :

- En cas de hausse, on peut assister à une inflation du crédit,
- En cas de baisse, aggravation du déficit budgétaire qui est en général financé par la création de monnaie.

Enfin la forme et la nature des investissements étrangers mettent en danger la stabilité financière de ces pays et apparaissent comme une des causes fréquente de l'inflation transmise.

La faiblesse des moyens de lutte contre ce type d'inflation, l'organisation de l'économie et ses mécanismes de fonctionnement font que l'inflation institutionnelle en prend le relai.

2) L'inflation institutionnelle :

L'origine de cette inflation, qui se manifeste par le gonflement du papier monnaie, semble provenir des formes d'intervention de l'Etat et de l'organisation du secteur privé. La politique budgétaire et de crédit, l'insuffisante organisation du système monétaire et bancaire constituent les principaux circuits de propagation des tensions inflationnistes.

- Le déficit permanent et élevé du budget est financé par l'émission du papier monnaie, car le recours à l'emprunt est difficile à cause de la méfiance des épargnants. La nature improductive des dépenses budgétaires et la politique de hausse des salaires entraînent des tensions inflationnistes :

- on gonflant la demande face à une offre rigide,

- en augmentant les coûts de production car les salaires et les charges fiscales sont imputées au prix de revient.

D'autre part, pour pallier à l'insuffisance de la formation du capital, l'Etat y supplée par l'expansion du crédit. Il s'en suit une accélération du rythme de l'inflation que l'inadaptation du système bancaire et l'absence de règles de gestion appropriées ne peuvent freiner. Plus le manque de coordination du système bancaire et l'absence de techniques adaptées contribuent à l'aggravation de tensions inflationnistes.

- Les tensions sociales, la politique interventionniste de l'Etat, l'organisation de l'économie et la faiblesse du système monétaire et bancaire rendent inefficaces les politiques de lutte contre l'inflation : les techniques habituelles, contrôle des prix, des changes, l'open market ou la manipulation du taux de l'intérêt, sont sans effet. Il semble qu'on soit en présence d'un phénomène auto-entretenu que les mesures classiques ne peuvent qu'accroître, car il trouve son origine même dans le sous-développement qui caractérise ces économies.

IV - L'inflation de croissance et de mutation (1) :

Le processus de développement accéléré entraîne deux types d'inflation :

- l'inflation de croissance ou déséquilibre entre la capacité globale de production et la demande globale ;
- l'inflation de mutation qui se manifeste principalement par des désajustements sectoriels ou régionaux.

1) L'inflation de croissance :

Le développement rapide suppose l'existence de capitaux importants : l'écart entre les besoins d'investissements et l'épargne disponible aboutit à l'augmentation du crédit et par voie de conséquence à la hausse du prix. Ce phénomène est accentué autant par l'orientation des investissements vers les secteurs de transformation et commerciaux que par la répartition de l'épargne et sa fuite vers les placements immobiliers.

S'ils contribuent tous plus ou moins à la création de tensions inflationnistes, les types d'investissements interviennent cependant de manière différente suivant qu'ils sont effectués dans des secteurs à faible capacité d'intégration (exportation) car ils ne favorisent pas un développement induit, dans les industries des biens d'équipements car ils transmettent la hausse des prix ou dans les activités d'infrastructure où ils permettent une distribution de revenu longtemps avant ou sans offrir des services.

Les effets inflationnistes peuvent se manifester directement car dans la période de forte accumulation le phénomène se transmet par les mécanismes monétaires et est aggravé par la non-intégration du marché. Suivant la nature juridique du secteur, les causes de l'inflation diffèrent, mais l'effet est toujours le même.

L'absence de rigueur dans l'organisation budgétaire et la planification des investissements, la faible productivité du travail dans les secteurs d'intervention étatique et la politique tarifaire de l'Etat font que les entreprises publiques ne peuvent s'autofinancer et ont recours au crédit. Or, celui-ci est porté au réescompte de la Banque Centrale et donc constitue un facteur d'inflation.

Il en est de même pour le secteur privé dont les profits sont utilisés improductivement et, qui a recours au système bancaire.

Quant aux firmes étrangères, bénéficiant souvent de situation de monopole, elles maintiennent des prix élevés et concurrencent les autres entreprises par la collecte de l'épargne.

Mais les effets inflationnistes peuvent se manifester également de manière indirecte.

L'accroissement des flux monétaires et la hausse des prix augmentent le déséquilibre entre offre et demande. La possibilité de profits élevés en période d'inflation permet le financement d'une partie des investissements, mais compte-tenu du comportement des agents, ces profits cherchent des placements spéculatifs ou permettent la consommation de biens de luxe généralement importés.

Mais la hausse du coût de la vie entraîne, par l'action syndicale, la hausse des salaires sans pour autant limiter le profit, car l'investissement est financé par le système bancaire.

Cette augmentation des prix et des salaires joue d'une autre manière dans le processus inflationniste par la disparité de répercussion suivant les secteurs ou la localisation de l'investissement.

Cependant, cette inflation de croissance porte en elle même des mécanismes autocorrecteurs qui la maintiennent à un niveau modéré.

Ce sont principalement la réduction du "détour de production" par l'investissement nécessitant un court délai de maturation, par la politique fiscale qui contraint au réinvestissement et enfin la réalisation progressive d'économies externes.

2) L'inflation de mutation :

Comme il a été dit, ce type d'inflation se manifeste même si au niveau global, le déséquilibre semble modéré. Elle comporte des mécanismes complexes et apparaît à la fois comme cause et conséquence des disparités de développement de secteurs ou de régions. Il faut donc abandonner le niveau global d'analyse pour mettre à jour les déséquilibres liés au développement inégal des secteurs de production.

- L'agriculture :

Ce secteur constitue la forme prépondérante de production dans les économies sous-développées ; le processus inflationniste dans ce secteur semble dépendre de la rigidité de la production et de sa soumission aux aléas climatiques et de l'hétérogénéité de la demande. La possibilité de croissance rapide de ce secteur semble limitée par le régime de propriété, avec existence de grandes propriétés dont une partie est inexploitée ; les méthodes archaïques de production avec un chômage déguisé très important et en général une faible productivité du travail aggravée par une forte autoconsommation.

Face à cette rigidité de l'offre, la demande hétérogène contribue à accroître l'écart. Le cloisonnement des marchés, leur étroitesse, le comportement des ruraux en cas d'augmentation des revenus occasionnent des tensions inflationnistes qui peuvent être parfois transmises à d'autres secteurs. Enfin, l'intervention de l'Etat par le blocage des prix a entraîné une réduction de la production.

- L'industrie :

L'effort d'industrialisation et les méthodes de financement sont à l'origine de tensions inflationnistes importantes. Mais celles-ci varient suivant les secteurs.

L'industrie lourde comporte des risques d'inflation immédiats qui peuvent se résorber par un développement induit par cette industrie, mais aussi s'aggraver par le cloisonnement des marchés et la faible intégration de l'économie.

Un autre secteur, le bâtiment est à l'origine des tensions inflationnistes, à cause de la spéculation, d'une part, et du long délai de maturation, donc de la nécessité de capitaux à long terme souvent financés par des prêts à court terme, d'autre part. Enfin, le secteur d'industries de transformation joue un rôle surtout par le comportement des agents.

Ces différents mécanismes sont accentués par le dualisme de l'économie et l'organisation de la distribution qui donnent lieu à des pratiques favorisant l'augmentation importante des prix.

L'inflation de mutation se caractérise également par le déséquilibre entre régions. Elle peut être définie comme "un déséquilibre entre la production et la consommation d'une région qui se traduit au plan des échanges interrégionaux par une modification des flux de revenus, de capitaux et de marchandises".

L'inégale répartition de ressources naturelles et du peuplement entraînent l'inégalité dans l'existence d'économies d'échelle et constituent de ce fait des freins à la croissance de régions démunies. La modification de l'équilibre interrégional suscite des transferts de revenu et contribue à l'accroissement de flux monétaires et à la hausse des prix.

Le développement des régions riches entraîne des tensions inflationnistes qui se transmettent surtout par l'intermédiaire du marché des produits. La mise en valeur de régions nouvelles entraîne l'accroissement des flux monétaires à cause de l'investissement et l'augmentation des dépenses de consommation. Enfin, l'entretien de régions attardées nécessitent d'abord des investissements improductifs, constitue une lourde charge financière.